



N° 17 septembre/décembre 2012



Ces plantes qui nous encombrant :

Les réactions de la biodiversité à nos cultures, nous semblent une agression à l'encontre de nos travaux. Aussi le recours aux pesticides ou aux labours répétés est incontournable, dit-on, pour détruire les envahisseurs : herbes et arbustes surgissant dans les champs, les vergers, les maraichers et se développant - croyons nous- aux dépens des végétaux cultivés.

Et si ces plantes, apparemment envahissantes, étaient une chance pour nous et pour notre avenir ?

Il faut d'abord savoir admettre qu'une plante ne pousse que si les conditions de son développement sont réunies : toute plante sauvage qui surgit sur un sol cultivé est un bio indicateur de la qualité de ce sol :

- Le millepertuis et le pourpier doré indiquent une terre dépourvue de matière organique. De plus le pourpier signale une carence en calcium. S'ils abondent dans un terrain, inutile de recourir au round up – ils sont résistants – mais amender ou réhabiliter le terrain et ils disparaîtront naturellement !

Ensuite, toutes ces plantes ont des qualités précieuses :

- Millepertuis et pourpier sont des plantes médicinales, utilisées depuis l'antiquité en phytothérapie. Mais, le pourpier est aussi un légume très apprécié en Crète et en Turquie où il remplace les épinards en salade, pour diverses recettes de soupes, d'omelettes ou de ragouts. Le pourpier est un des végétaux verts le plus riche en fer, en potassium, en vitamine C. il constitue un véritable traitement préventif des maladies cardiovasculaires. Il est aussi un fourrage apprécié pour le bétail et les volailles. Il devrait être cultivé pour ses qualités et non pas détruit et éliminé.
- Le cypérus, cette graminée insupportable dans nos semis, est également une plante médicinale – très utilisée en phytothérapie- et un excellent fourrage. Sa racine en tubercule est comestible après traitement. Il est également résistant aux herbicides, donc il faut faire avec.... et l'utiliser au mieux comme couvert végétal durant l'été, en l'épuisant par des coupes répétées pour l'alimentation du bétail ou pour la constitution de compost afin de le contrôler

D'autres plantes abondent dans nos campagnes et nos jardins ou nos rues... Nous n'y prenons garde que pour les combattre ou pour maîtriser leur repousse. Il y aurait mieux à faire. Ainsi les petits soucis qui couvrent les champs en janvier déjà, ne sont autres que les fameux « calendula arvensis », utilisés dans les meilleurs soins de peau anti rides ! Vous pouvez rencontrer encore les « érigerons canadensis » cette herbe velue et camphrée qui envahit les terrains secs durant l'été : c'est un anti inflammatoire. Il y aurait donc des collectes de plantes à organiser pour des laboratoires spécialisés.

Sans parler des orties, des chardons, des amarantes mêmes ou des grandes ombellifères qui se propagent partout. Tous ces végétaux ont des usages thérapeutiques ou alimentaires. Tous nous renseignent sur l'état de fertilité ou de dégradation des terres. Tous méritent attention et peut-être l'art de les apprivoiser. Ou plutôt de les redécouvrir, car certaines de ces plantes, qui nous semblent un danger pour nos cultures, ont longtemps été considérées comme des légumes fournis par la nature et parfaitement comestibles, ainsi la grande marguerite jaune, toujours utilisée en Crète comme un sorte d'épinard...

Les activités de l'automne :

I - Le contrôle des espaces de démonstrations et les semis de nouvelles parcelles

Au Goubellat, il est vérifié que la terre reste souple, très plastique et humide dès 10 cm de profondeur, sur toutes les parcelles réhabilitées durant 9 ans par la culture de luzerne. Ce qui signifie que la terre conserve une quantité suffisante de matière organique vivante, même après deux années de cultures céréalières.

Cependant, il est facile de constater par la photo ci contre que la luzerne de deux ans a encore peu d'effets sur une autre parcelle aride et dégradée, comme en témoignent les fentes du sol aperçues ci-dessus.

Par ailleurs (ci-dessous), les sulla de deuxième année commencent rapidement leur végétation à Goubellat, tandis que nous procédons aux semis d'une nouvelle parcelle, avec l'assistance des jeunes agronomes de l'Institut Nationale Agronomique de Tunis, boursière de l'Association Abel Granier.



Dans le même temps, et après contrôle des parcelles de luzerne l'année 2011(photo 1), nous effectuons les préparations des semis de sulla également dans le verger d'agrumes de Beni Khaled avec inoculation de mycorhizes (photos 2 et 3)



Cependant différentes visites dans d'autres vergers d'agrumes donnent soucis, car les signes évidents de l'inefficacité des traitements chimiques se multiplient. Certes, il n'est pas question de rejeter en bloc les traitements phytosanitaires utiles, mais il est essentiel de réhabiliter d'abord le sol de culture :



Ainsi la négligence à cet égard aboutit à la multiplication des insectes et pathogènes, car l'arbre n'a aucune défense naturelle, faute d'une nutrition organique correcte, les sols nourriciers étant épuisés et pollués.

Une autre façon d'assurer rapidement la nutrition des végétaux - donc de stimuler leur productivité - est de remédier à la stérilité des sols en fournissant les partenaires biologiques nécessaires.

Partout dans le monde aujourd'hui, et notamment au Canada ou en Australie, une nouvelle catégorie de fertilisants est mise sur le marché : il s'agit de complexe de différents micro-organismes, élevés en laboratoire ou sous serres, destinés à ré inoculer les terrains usés et à restaurer cette population biologique indispensable.

II - Rencontres et visites d'experts pour une vision d'avenir des cultures en Tunisie

Fin septembre, la visite de Klaus Strub, expert senior allemand, membre de l'ANAMED ou *Aktion fuer Natural Medizin* a permis d'envisager la culture de certaines plantes médicinales très importantes pour la lutte contre la faim et la dénutrition avec le Moringa Oleifera et la Neem (Azederacta Indica ou Margousier) ou la Malaria avec l'Artemisia Annuua ou Armoise Chinoise.

En octobre et novembre, des contacts prometteurs ont été établis avec des spécialistes des micros organismes, notamment des mycorhizes. Une étude préliminaire a été mise en œuvre pour créer éventuellement une unité de production d'inoculas en Tunisie, en liaison avec l'Institut National d'Agronomie de Tunisie et une association environnementale partenaire : l'ITTA ou Institut tunisien des technologies appropriées pour l'Environnement. Des espaces tests pour les inoculas proposés ont été aussitôt mis en place à La ferme Thérapeutique pour Handicapés de Sidi Thabet et à Beni Khaled.

La citation : L'équilibre naturel en question

« Le maintien de la fécondité de la terre est la condition essentielle d'un système d'agriculture durable. Le cycle de la vie consiste en deux processus, croissance et décomposition. L'une étant la contrepartie de l'autre. Au cours du processus normal des récoltes, la fertilité diminue constamment : sa reconstitution continue est donc absolument indispensable. Dans le règne végétal, il ne se produit jamais de tentative de monoculture. La règle est : productions mixtes. Une grande variété de plantes et d'animaux coexistent. La terre est toujours protégée contre l'action directe du soleil, de la pluie et du vent. Rien qui ressemble à de l'érosion. La forêt se fertilise elle-même, elle fabrique son propre humus. Il s'établit une division naturelle entre le minéral et l'organique. L'humus fournit l'engrais organique ; le sol, la substance minérale »

Albert Howard ; le testament agricole 1940



ASSOCIATION ABEL GRANIER/ STIFTUNG ABEL GRANIER

Association à but non lucratif déclarée conforme à la loi de 1908

12, rue Léon Ungemach – 67300 SCHILTIGHEIM / Email : aaggranier@gmail.com